

aefe

Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger

2019

Revue de Presse n°5 du 8 novembre 2019

Actualités de l'Enseignement Supérieur	2
Actualités de l'Enseignement 1 ^{aire} & 2 ^{aire}	8
Articles thématiques	11

AEFE-SORES

RP-SORES-2019-11-08

Actualités de l'Enseignement Supérieur

Actu | Parcoursup

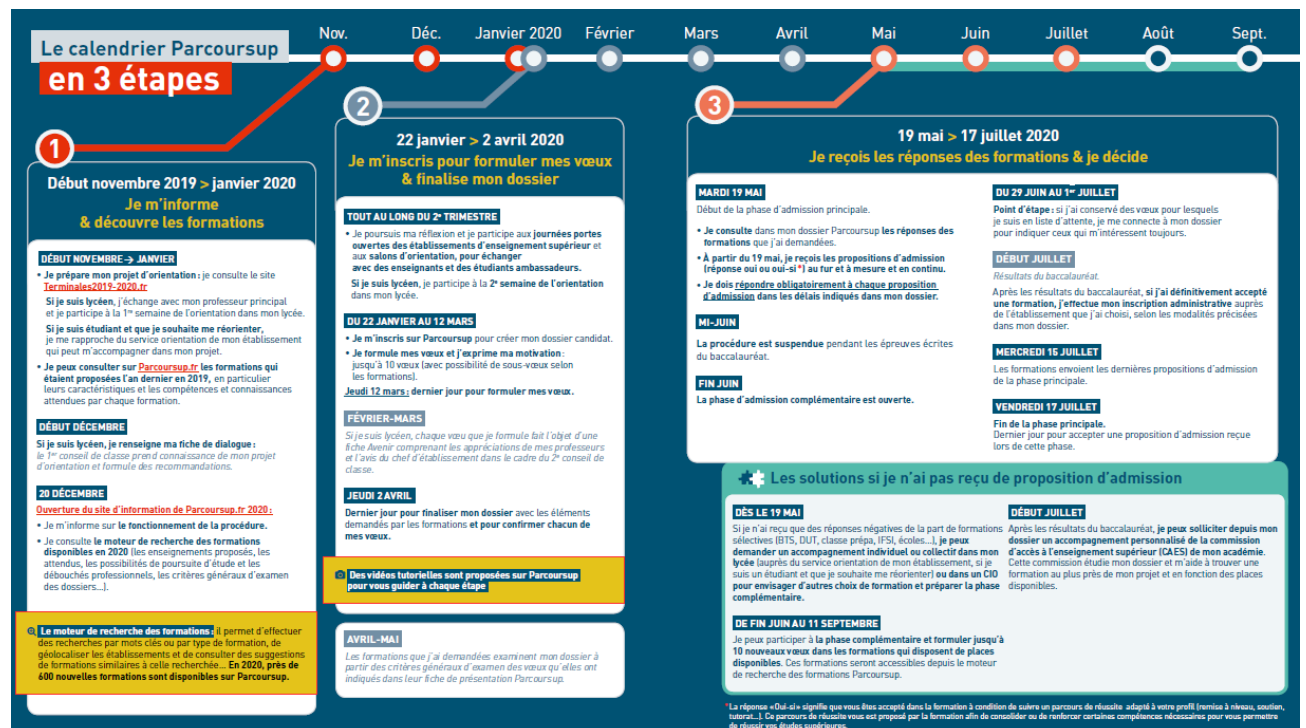
«**Parcoursup : l'orientation du lycée vers l'enseignement supérieur**», **EDUSCOL**, mis à jour le **06/11/2019**.

<https://eduscol.education.fr/cid146486/parcoursup.html>

« *Parcoursup 2020 : le calendrier en 3 étapes*

Publié sur [Parcoursup.fr](https://parcoursup.fr), ce calendrier présente aux élèves et à leur famille le calendrier 2020 de la procédure ainsi que l'accompagnement prévu à chaque étape.

Le calendrier Parcoursup 2020 pour mise en ligne sur les ENT/sites :



Télécharger le calendrier au format PDF :

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Parcoursup_2020/38/1/Parcoursup-2020-A3-VD-1200381.pdf

Actu | Études de santé

«**Suppression de la Première Année Commune aux Études de Santé (PACES) : les nouvelles modalités d'études de santé publiées**», **MESRI**, publié le **05/11/2019**.

<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid146432/suppression-de-la-paces-les-nouvelles-modalites-d-etudes-de-sante-publiees.html>

« La volonté de diversifier les voies d'accès aux filières de santé en mettant fin à la PACES et au numerus clausus, tous deux représentatifs d'un système d'admission basé sur une sélection drastique écartant de nombreux candidats pourtant prometteurs, répond aux attentes des étudiants, des personnes soignées et de la société dans son ensemble. (...) »

Les transformations conduites ont quatre objectifs :

- améliorer l'orientation et la réussite des étudiants, dans la continuité du Plan Etudiant,
- adapter les compétences des professionnels de santé aux besoins du système de santé pour soutenir sa transformation,
- décloisonner les filières de santé et permettre des temps de formation en commun,
- améliorer la qualité de vie et le bien-être des étudiants en santé.

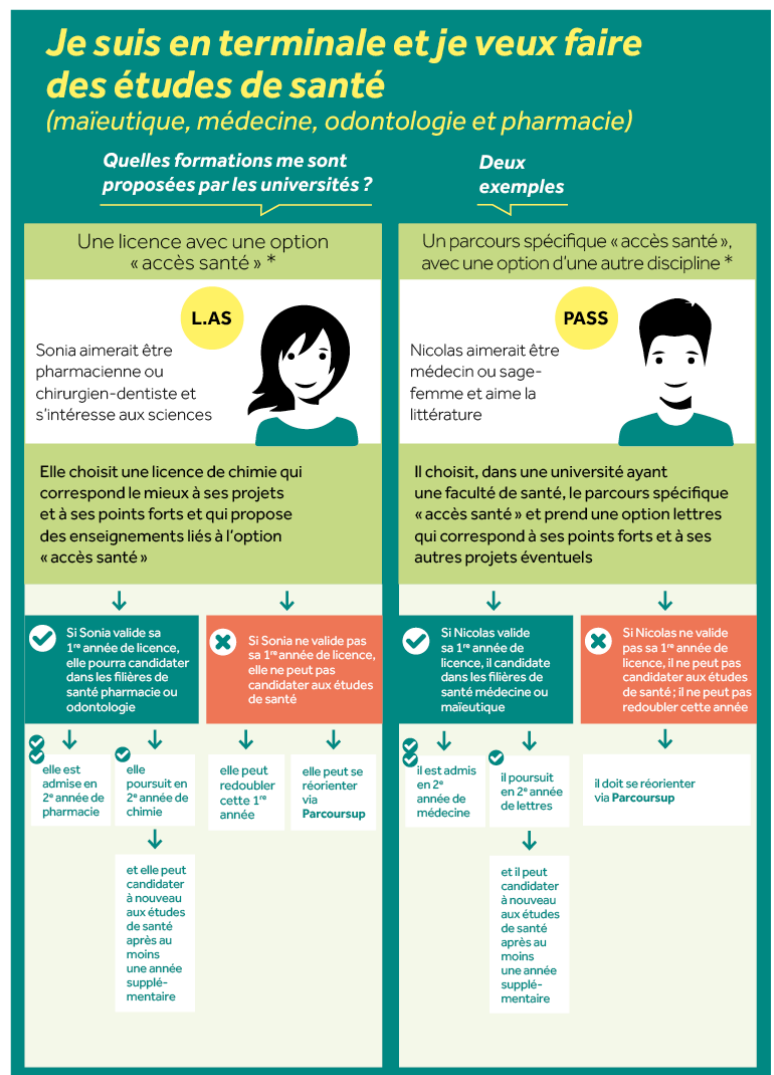
Jusqu'ici l'admission dans les études de santé (maïeutique, médecine, odontologie, pharmacie) se faisait presque exclusivement via la PACES. À la rentrée 2020, toutes les universités mettront en place de nouvelles modalités d'accès aux études de santé après une, deux ou trois années d'études supérieures de santé. Chaque étudiant pourra présenter sa candidature aux études de santé deux fois.

Les lycéens pourront ainsi choisir entre plusieurs parcours, intégrés dans les mentions de licence (une licence avec une option "accès santé" (L.AS) ou un parcours spécifique "accès santé", avec une option d'une autre discipline (PASS).

Le **numerus clausus**, auparavant fixé nationalement, sera supprimé, et les universités pourront, en lien avec les Agences Régionale de Santé et dans le souci de s'adapter au mieux aux besoins des territoires, définir le nombre d'étudiants qu'elles admettent dans les différentes filières. [...] »

Télécharger le dossier de presse :

https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Reforme_des_etudes_de_Sante/25/3/DP-Reforme_etudes-sante_1199253.pdf



Actu | Science Po

«**Sciences po Paris : sur Parcoursup...mais pas trop**», **L'ÉTUDIANT**, publié le **18/10/2019**.

<https://www.letudiant.fr/etudes/parcoursup/sciences-po-paris-sur-parcoursup-mais-pas-trop.html>

« Sciences po Paris entre sur Parcoursup en 2020. Jusqu'à présent, rien n'était moins sûr. Seul le réseau des sept instituts d'études politiques (Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg et Toulouse), Grenoble et Bordeaux l'avaient déjà confirmé. L'IEP parisien entrera donc sur la plate-forme d'admission postbac mais en conservant son propre calendrier et donc quelques libertés. En résumé, la procédure d'admission se passe sur Sciences po mais les résultats au concours seront, eux, sur Parcoursup.

À partir du 24 octobre 2019, les candidats qui souhaitent entrer en première année au collège universitaire de Sciences po Paris pourront procéder à leur inscription. Vous aurez jusqu'au 5 janvier 2020 pour constituer votre dossier, avant de savoir si vous passerez ou non les trois épreuves écrites du concours en février. [...]

En effet, tous les candidats devront faire la même démarche sur la plate-forme d'admission postbac entre mi-janvier et fin mars 2020. Votre vœu pour Sciences po Paris sera automatiquement ajouté à votre liste de vœux. Vous pourrez ensuite ajouter des vœux supplémentaires si vous le souhaitez comme les neuf autres IEP ou tout autre formation du supérieur. [...]

Les résultats du concours de Sciences po vous seront cependant transmis via Parcoursup...mais pas avant le 25 juin 2020, soit un mois après avoir reçu les premières réponses des autres formations auxquelles vous aviez postulé.»

Le double calendrier d'inscription à Sciences po Paris en 2020

SCIENCES PO PARIS

Du 24 octobre 2019
au 5 janvier 2020

Inscription et envoi du dossier

Les 22 et 23 février
2020

Épreuves écrites

Le 3 avril 2020

Résultats d'admissibilité

De mi-mai à fin mai
2020

Entretiens oraux

Le 25 juin 2020

Réponses d'admission

PARCOURSUP

De mi-janvier à début
avril 2020

Inscription et envoi du dossier
Validation des vœux

À partir de mi-mai
2020

Début des réponses
d'admission aux vœux

Mi-juin 2020

Épreuves du bac

Actu | Science Po (suite)

« "Je le vis bien parce que ça ne dure que deux ans" : à Sciences Po, la vie à part des campus délocalisés », **LE MONDE**, publié le 23/10/2019.

https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/10/24/je-le-vis-bien-parce-que-ca-ne-dure-que-deux-ans-a-sciences-po-la-vie-a-part-des-campus-delocalises_6016695_4401467.html

« [...] Depuis 2000, l'étudiant qui réussit le concours de cet établissement est de moins en moins germanopratin. En dix-huit ans, la grande école a fait pousser six campus délocalisés, au Havre, à Dijon, Menton, Nancy, Poitiers et Reims. Elle accueille aujourd'hui la majorité de ses étudiants de première et deuxième années loin de la capitale. Sur un effectif de 3 241 élèves, 68 % effectuent leurs deux premières années dans un campus de région – au moment du concours, les élèves doivent tous formuler deux vœux de sites.

Pour comprendre cette particularité, il faut remonter au tournant du millénaire. Déjà, l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris est à l'étroit dans ses murs du 7^e arrondissement. Il souhaite surtout développer la taille de ses promotions, s'ouvrir socialement et s'internationaliser. Il faut donc attirer des jeunes brillants qui pourraient voir la localisation géographique parisienne comme un frein pour candidater à Sciences Po. Et attirer des étudiants étrangers en créant des programmes dotés d'une identité géographique spécifique.

Menton, sur les bords de la Méditerranée, se tourne donc naturellement vers le Moyen-Orient ; Nancy se dote d'un programme franco-allemand ; Le Havre est un grand port, son campus regardera au-delà des mers, vers l'Asie ; Poitiers affiche un programme euro-latino-américain ; pour Reims, ce sera l'Amérique du Nord et l'Afrique ; pour Dijon, l'Europe centrale et orientale. Avec ses sept campus, Sciences Po couvre, pédagogiquement, une bonne partie de la planète. [...]

[La] notion d'appartenance à un petit groupe est ressentie dans la plupart des campus délocalisés de l'IEP parisien – des campus de poche, exception faite de celui de Reims, dont la capacité d'accueil a atteint les 1 600 étudiants cette année. Cet esprit de promo, « c'est notre oumma », témoigne, à Menton, Blandine Bonneville, 19 ans : « Cela signifie "la communauté" pour les musulmans, un esprit d'équipe géant où il n'y a pas de rivalité, pas de compétition entre les individus. Quelque chose qui n'existe pas à Paris. »

Le ressenti est le même sur les campus bourguignon, normand et lorrain, où les étudiants vivent pendant deux années collés les uns aux autres. « A Dijon, nous étions 180. Tout le monde se connaît, rapidement des liens très forts se tissent », abonde Julien Argoud, en double diplôme avec l'University College de Londres. « Nous vivions dans un cadre privilégié, dans une bulle », rend compte également Marie Rolland, 20 ans, ancienne du campus nancéien. « Dans une ambiance familiale », se souvient Faustine Przybylski, 21 ans, aujourd'hui en master management et affaires publiques.

Le choix d'un campus délocalisé, c'est un peu quitter un cocon pour en retrouver un autre : un cadre rassurant pour des jeunes qui viennent de sortir du lycée. Et puis échapper à Paris, c'est aussi pouvoir s'installer sans subir un « matraquage » financier. « Au Havre, j'ai trouvé un logement à 160 euros par mois », se souvient Faustine. Un loyer bien loin des standards parisiens.

Les campus de Dijon, Menton et Nancy fonctionnent comme des villages, mais des « villages monde ». En effet, 50 % des étudiants sont internationaux, ils sont une source d'enrichissement culturel, social et académique pour l'école. « Les étudiants étrangers représentent les trois quarts des élèves à Menton, cela apporte une nouvelle vision du monde et ouvre les débats », témoigne Silya El Moussaoui, 19 ans. Alors que la guerre fait rage à la frontière turco-syrienne, dans la pièce qui fait office de cafétéria du campus de Menton, trois étudiants, un Turc, un Américain et un Libanais, discutent chaleureusement dans un étrange dialecte mixant l'anglais, l'arabe et le français. [...]

Mais le premier regret des étudiants des campus délocalisés, c'est bien le profil des enseignants et intervenants, par comparaison à ceux qui font cours rue Saint-Guillaume. [...]

Un point de vue que la direction de Sciences Po ne partage pas. « Les cours fondamentaux et le projet pédagogique sont identiques sur l'ensemble des campus. [...]

Ryan Tfaily, étudiant à Menton, relativise aussi : « Sur le plan académique, les cours représentent seulement 20 % de ce que nous avons acquis. Parallèlement, j'ai énormément appris en méthodologie, en raisonnement, en rigueur et en capacité à tisser des liens. » Loin de l'anonymat parisien, ces campus sont pour ces jeunes l'occasion de se créer un réseau de connaissances qui pourra perdurer.»

Actu | Classements

«Classement 2019 du Financial Times: trois écoles françaises dans le top 5», **LE FIGARO**, publié le 28/10/2019.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/classement-financial-times-master-management_d92bbdac-f960-11e9-8544-5edb304b72b7/

« Le quotidien britannique Financial Times (FT) a publié ce dimanche 27 octobre son classement 2019 des masters en management en Europe. Ce palmarès, très scruté par les étudiants du monde entier, récompense les écoles de commerce et universités proposant les meilleures formations dans le domaine du management. [...]

Classement du Financial Times 2019: le rang des écoles de commerce françaises

- 1 - HEC (2e)
- 2 - Essec (3e)
- 3 - ESCP Europe (5e)
- 4 - Skema (12e)
- 5 - Edhec BS (19e)
- 6 - Iéseg (33e)
- 7 - IAE Aix-Marseille (33e)
- 8 - EM Lyon (40e)
- 9 - Neoma BS (43e)
- 10 - Audencia (46e)»

«Classement du "Financial Times" : l'IAE d'Aix-Marseille fait un grand bond en avant», **EDUCPROS**, publié le 07/11/2019.

<https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/classement-du-ft-l-iae-d-aix-marseille-fait-le-grand-bon-en-avant.html>

« C'est un rituel : chaque année, le "Financial Times" publie son classement des meilleurs masters en management mondiaux. C'était le 28 octobre dernier. Mais, l'édition 2019 a une saveur toute particulière. L'Institut d'administration des entreprises (IAE) d'Aix-Marseille est propulsé à la 33e place, soit un gain de 18 rangs en un an. Il talonne l'EDHEC – qui recule de deux places –, et précède Neoma, Grenoble école de management (GEM), Audencia ou bien encore l'emlyon. Pour la France, cette entité publique arrive ainsi en 7e position.

À la tête de l'IAE depuis 2013, ancienne enseignante de l'EDHEC, Virginie de Barnier aurait de quoi se réjouir. "Le salaire des étudiants à la sortie de leur formation compte pour 40% de la note établie par le FT. Or, à l'issue de notre master, il est passé de 55.000 à 62.000 dollars". Ce qui classe l'IAE d'Aix-Marseille au 12e rang sur les 26 établissements français présents dans ce classement. "Comment négocie-t-on un salaire ? Voilà aussi ce qu'on a appris à nos étudiants. Par ailleurs, 80% d'entre eux partent entre six mois et un an à l'étranger. On ne le savait pas, mais ce critère est maintenant retenu par le FT. Et là, on performe".

La directrice de l'IAE Aix-Marseille le reconnaît : "Nous étions sous-évalués pendant des années, parce que notre stratégie manquait de lisibilité. Les réseaux sociaux permettent de développer une communication gratuite sur nos trois piliers que sont la pédagogie, la recherche et l'international". [...]

Actu | Formation en sport business

«Pourquoi les formations en sport business explosent», LES ECHOS, publié le 25/10/2019.

<https://start.lesechos.fr/etudes-formations/universites-grandes-ecoles/pourquoi-les-formations-en-sport-business-explosent-16465.php>

« Les formations dans le sport poussent comme des champignons. À Lyon, la Tony Parker Adequat Academy (TPAA), une business school spécialisée dans le sport, cofondée par Tony Parker, l'ancien joueur de la NBA, accueillait le mois dernier sa première promotion. Il y a quelques mois, Teddy Riner, le judoka multimédaillé s'est associé avec le groupe MediaSchool pour lancer la Paris School of Sports, une nouvelle école de managements du sport. [...]

Même les grandes écoles sont de la partie, à l'instar de Grenoble école de management qui a carrément son Institut Sport et Management destiné aux jeunes athlètes. Sans compter la cinquantaine de Masters spécialisés dans les métiers du sport reconnus par le Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Ces programmes proposent généralement 4 grands axes de spécialisation : le management, l'événementiel, la communication et le business. [...]

L'industrie du sport génère environ 2% du PIB, selon l'Observatoire de l'économie du sport. Le secteur des activités sportives recrute et évolue trois fois plus vite que dans l'ensemble de l'économie. On compte, près de 154.000 emplois dans sport, d'après une étude du Ministère des sports, publiée en 2018. "Le sport est un peu comme le luxe. Même dans les périodes de crise, il parvient à maintenir sa croissance", compare Pierre Rondeau, économiste du sport, enseignant à Sports Management School et chroniqueur sportif à RMC. [...]

Les profils commerciaux ont la côte : "On forme des étudiants capables de commercialiser le spectacle sportif, de gérer la logistique, le marketing des événements, le sponsoring", indique Lionel Maltese, l'expert de Kedge Business School. Il observe aussi des opportunités dans la distribution. "On n'a jamais vu autant de ventes de maillots", souligne-t-il en exemple. [...]

Les opportunités sont réelles, mais est-ce utile d'avoir autant de formations ? "On voit apparaître beaucoup d'acteurs privés, mais il est important de bien choisir sa formation parce que le sport reste un secteur porteur, mais très sélectif. Attention aux fausses promesses", met en garde Lionel Maltese. Il invite les étudiants à regarder la qualité des contenus pédagogiques et à se renseigner sur le taux d'insertion des jeunes diplômés des formations ciblées.»

Actualités de l'Enseignement 1^{ère} & 2^{ème}

Actu | Bac 2021

«Nouveau bac : quels profils pour les futurs élèves ingénieurs ?», EDUCPROS, publié le 18/10/2019.

<https://www.letudiant.fr/educpros/actualite/nouveau-bac-quel-profil-pour-les-nouveaux-eleves-ingenieurs.html>

« [...] Selon [l'ensemble des inspecteurs généraux de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR)], la mise en place des spécialités a notamment un effet notable : le fait que les élèves choisissent eux-mêmes leurs spécialités, donc les matières les plus importantes de leur lycée, renforce leur motivation et leur implication. "Si cette réforme peut plonger les élèves dans des disciplines qu'ils choisissent, cela peut leur permettre de s'investir davantage dans leur scolarité et leurs études", confirme Patrick Fournié, proviseur du lycée Janson de Sailly (Paris 16e), qui reconnaît également qu'elle pousse les élèves à "réfléchir plus tôt à leur orientation".

[...] Jean-Charles Ringard, IGESR chef de projet bac et nouveau lycée, fait ainsi remarquer que 67,7 % des élèves ont choisi la spé maths, et 4 sur 10 ont une combinaison de trois spécialités scientifiques. [...]

"Le programme des mathématiques a été élaboré sans prendre en compte les autres spécialités", explique Johan Yebbou, IGESR doyen du groupe mathématiques. Au-delà de la "large réécriture" du programme et de l'ajout d'une section histoire des maths, deux options font leur apparition en terminale : maths expertes et maths complémentaires.

Si la première est prévue pour renforcer les apprentissages, la seconde "a été pensée pour les élèves qui abandonneraient les maths en terminale, et a donc été conçue comme un complément aux autres disciplines scientifiques", explique Johan Yebbou. Elle présente un programme proche de la spécialité, en moins développé. Cela devrait toutefois moins concerner les CPGE que d'autres formations, comme celles de la santé, puisque le ministère de l'Éducation nationale conseille aux élèves voulant intégrer une prépa scientifique de combiner les maths et n'importe quelle autre spécialité scientifique.

Le fait de ne suivre que deux spécialités scientifiques en terminale est justement un sujet qui inquiète l'audience. Olivier Sidokpohou, IGESR responsable du collège expertise disciplinaire et pédagogique, balaie ce sujet, préférant y voir un atout : "D'expérience, 25 % des élèves suivaient vraiment les trois disciplines en S. La majorité en laissait une, voire deux, de côté. Avec deux matières à travailler, on aura des élèves motivés et mieux formés." [...]

"Ces programmes sont très ambitieux, j'aimerais beaucoup que mes élèves maîtrisent tout ça en première année", se réjouit une responsable d'établissement présente dans l'amphithéâtre. Sa remarque cache toutefois une inquiétude. "Qu'en est-il du taux de réussite au bac ?" Comprendre : au-delà de profils plus scientifiques, le nouveau lycée livrera-t-il assez d'élèves pour remplir les bancs des écoles d'ingénieurs ?

L'inspection générale se veut rassurante : le nouveau bac n'a pas été pensé pour pénaliser les élèves et le taux de réussite devrait rester sensiblement le même. Toutefois, "s'il venait à manquer 20.000 élèves scientifiques, ce serait une catastrophe", reconnaît Dominique Obert, qui donne rendez-vous dans un an, quand les combinaisons de spécialités de terminale seront connues, pour avoir une idée plus précise des profils des futurs élèves ingénieurs.[...]»

Actu | Accompagnement à l'orientation

« "Terminales 2019/2020" : pour mieux accompagner l'élève vers l'enseignement supérieur », ONISEP, publié le 23/10/2019.

<http://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Au-lycee-au-CFA/Terminales-2019-2020-pour-mieux-accompagner-l-eleve-vers-l-enseignement-superieur>

« Un outil pour les élèves de terminale "[Terminales2019-2020](http://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Au-lycee-au-CFA/Terminales-2019-2020-pour-mieux-accompagner-l-eleve-vers-l-enseignement-superieur)" offre aux lycéens :

- le panorama des filières avec des taux de réussite selon le baccalauréat préparé (baccalauréats des voies générale, technologique et professionnelle) et des informations sur les poursuites d'études les plus adaptées à chaque profil, des témoignages sur les métiers et les parcours jusqu'à l'insertion professionnelle
- une présentation des principaux secteurs professionnels et des métiers que l'on peut y exercer (fiches, vidéos)
- des "Mooc" (cours en ligne gratuits et ouverts à tous) proposés par les établissements d'enseignement supérieur pour comprendre le contenu des formations et les compétences attendues pour les suivre ;
- un focus sur les filières en tension et sur les filières d'avenir ;
- une liste des dix étapes fondamentales pour une orientation réussie ;
- des informations pratiques sur les lieux d'information et les interlocuteurs (semaines de l'orientation, salons, calendrier des JPO...)
- l'essentiel sur Parcoursup.»

lien : <http://www.terminales2019-2020.fr/>

« Orientation : priorités et perspectives », EDUSCOL, mis à jour le 16/10/2019.

<https://eduscol.education.fr/cid48057/orientation-priorites-et-perspectives.html>

« L'horaire dédié à l'orientation se met en place dès la classe de 4e afin de mieux accompagner les élèves dans l'élaboration progressive de leurs choix d'orientation. Trois vademecum précisent les axes pédagogiques de l'accompagnement à l'orientation selon les niveaux d'enseignement. Ils proposent aux équipes éducatives des outils, des pistes d'actions et des ressources pour mettre en œuvre l'horaire dédié à l'orientation et ainsi aider les élèves à mieux se connaître et à découvrir la diversité des formations et des métiers.

- L'accompagnement à l'orientation au Collège

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Orientation/31/3/Vademecum_accompagnement-orientation_College_1192313.pdf

- L'accompagnement à l'orientation au Lycée général et technologique

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Orientation/39/0/Vademecum_accompagnement-orientation_LyceeGT_1192390.pdf

- L'accompagnement à l'orientation en voie professionnelle

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Orientation/31/5/Vademecum_accompagnement-orientation_LyceePro_1192315.pdf

»

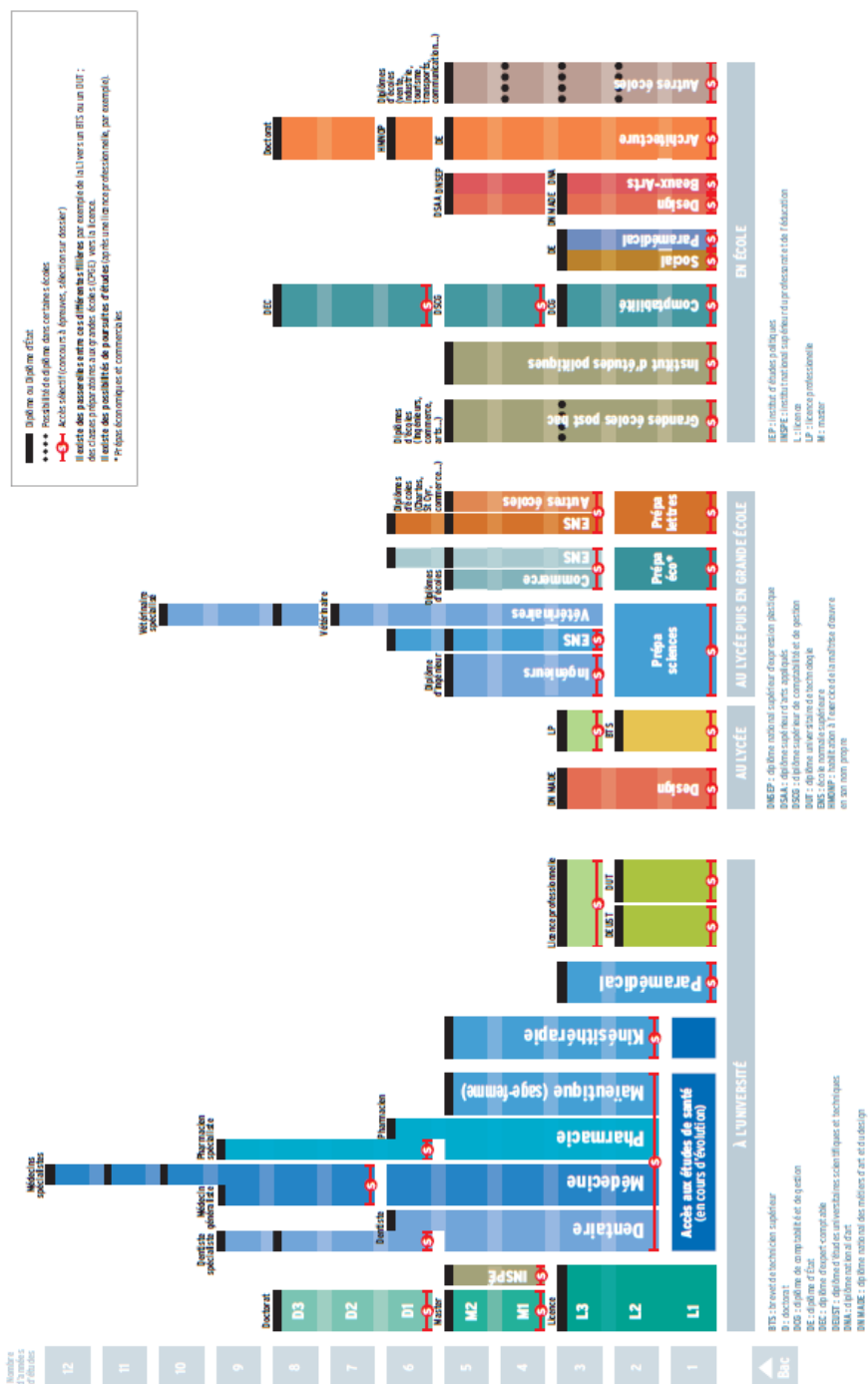


<http://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Apres-le-bac/Le-schema-des-etudes-apres-le-bac>

« Que faire après le baccalauréat ? L'Onisep vous offre un panorama des études supérieures avec ce schéma de l'enseignement supérieur en France.

Télécharger le schéma au format PDF :

http://www.onisep.fr/content/download/739938/13901542/file/Schema_des_etudes_superieures_2019-2020.pdf »



Articles thématiques

Actu | Insertion professionnelle

«**Des débuts de carrière plus chaotiques pour une génération plus diplômée - Génération 2010**», **CEREQ**, publié le **24/10/2019**.

<https://www.cereq.fr/des-debuts-de-carriere-plus-chaotiques-pour-une-generation-plus-diplomee-generation-2010>

« Les premiers apports du suivi sur 7 ans de la Génération 2010

Que sont devenus les jeunes sortis du système scolaire en 2010, à tous les niveaux de formation, avec ou sans diplôme ? Que nous apprennent leurs 7 premières années de vie active sur les transformations structurelles du marché du travail ? Comment la conjoncture difficile a-t-elle pesé sur leurs trajectoires ? Les derniers résultats de l'enquête Génération 2010 du Céreq offrent l'occasion d'un regard inédit sur l'intégration professionnelle d'une jeunesse toujours plus diplômée, et qui voit se creuser les écarts entre niveaux de diplômes. [...]

4 Evolution du salaire médian¹ sur les 7 premières années de vie active des Générations 1998 et 2010

Emploi	Génération 1998		Variation (%)	Génération 2010		Variation (%)	Variation (%) entre G98 et G10		Ecart de variation entre G98 et G10
	Premier ²	Dernier ³		Premier	Dernier		Premier	Dernier	
Non-diplômé-e	995	1 275	28	1 125	1 325	18	13	4	-10
CAP-BEP-MC	1 020	1 365	34	1 160	1 385	19	14	1	-15
Bac professionnel	1 045	1 405	34	1 160	1 455	25	11	4	-9
Bac général et techno	1 000	1 440	44	1 115	1 480	33	12	3	-11
BTS, DUT + Santé social (Niveau III)	1 185	1 705	44	1 385	1 730	25	17	1	-19
L3 (général et prof) et M1	1 240	1 820	47	1 370	1 680	23	10	-8	-24
M2	1 530	2 355	54	1 690	2 075	23	10	-12	-31
Ecoles de commerce, d'ingénieurs et doctorat	2 000	2 990	50	2 080	2 715	31	4	-9	-19
Ensemble	1 090	1 500	38	1 265	1 510	19	16	1	-19

(1) Salaire médian : salaire mensuel net en euros constants (base 2015), primes incluses, tous temps de travail confondus, tel que la moitié de la population considérée gagne moins et l'autre moitié gagne plus. (2) Premier salaire : salaire à l'embauche au premier emploi. (3) Dernier salaire : salaire du dernier emploi occupé qui peut être celui déclaré à la date de l'enquête à 7 ans ou un emploi décrit au cours du parcours depuis la fin des études.

Sources : Céreq, enquête 2017 auprès de la Génération 2010, enquête 2005 auprès de la Génération 1998 (champ comparable).

Champ : jeunes ayant déclaré au moins un emploi au cours des 7 années de vie active (France métropolitaine).

Télécharger la publication au format PDF

https://www.cereq.fr/sites/default/files/2019-10/Bref%20382-web_2.pdf

Actu | Égalité filles garçons

« L'égalité, c'est la loi ! », ONISEP BRETAGNE, publié le 29/10/2019.

<http://www.onisep.fr/Pres-de-chez-vous/Bretagne/Rennes/Equipes-educatives/Egalite-des-filles-et-des-garcons/L-egalite-c-est-la-loi>

« L'École compte parmi ses missions fondamentales celle de garantir l'égalité des chances entre les filles et des garçons. Les textes officiels obligent à une représentation plus juste des femmes dans la société. Le parcours avenir doit permettre des choix d'orientation mieux éclairés et dégagés des stéréotypes à l'école.

Textes officiels nationaux

À l'école

L'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas seulement souhaitable, c'est une obligation légale, inscrite dans de nombreux textes de lois. C'est le cas à l'école et pour l'orientation des élèves : voir les textes officiels : <http://www.onisep.fr/Equipes-educatives/Egalite-filles-garcons/Textes-de-reference>

Les textes officiels de l'Education nationale mettent en place, entre autres, le "Parcours Avenir" de la 6e à la Terminale. Ce "Parcours" doit rendre les élèves acteurs dans la construction de leur projet d'orientation. Celui-ci doit être "dégagé des stéréotypes sociaux et de genre", il favorise "une représentation équilibrée des filles et des garçons, des femmes et des hommes au sein des filières de formation et des métiers". Parcours avenir

Dans la société

Le Secrétariat d'État en charge de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations.

Rattaché au Premier ministre, Édouard Philippe, piloté par Marlène Schiappa, la Secrétaire d'État « prépare, anime et coordonne le travail gouvernemental en matière de parité et d'égalité entre les femmes et les hommes ».

Le Secrétariat d'État travaille :

À l'accès effectif des femmes à leurs droits et à la lutte contre les violences faites aux femmes, en lien avec la mission interministérielle de protection des femmes contre les violences et de lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF)

Au développement d'une culture de l'égalité et au respect mutuel entre les filles et les garçons dans le système scolaire et à la lutte contre les stéréotypes sexistes

À la mixité des emplois et à l'égalité professionnelle

Le 25 novembre 2017, l'égalité entre les femmes et les hommes a été déclarée Grande cause du quinquennat. Un comité interministériel pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes a acté, le 8 mars 2018, 10 mesures, dans 4 axes prioritaires :

transmettre et diffuser la culture de l'égalité

agir pour l'égalité professionnelle tout au long de la vie

faire vivre l'égalité au quotidien en garantissant l'accès aux droits

développer un service public exemplaire en France et à l'international

[...]»